

Esiee Paris (UGE) : Jean Mairesse reconduit à la direction ; international et fusion à renforcer

<https://img.newstank.fr>
Jean Mairesse¹

« Je ressens une satisfaction personnelle d'être reconduit, mais aussi une satisfaction de voir qu'il y a eu beaucoup de candidats, ce qui marque la visibilité et l'attractivité de l'école. »

Dans la perspective de renforcer la visibilité auprès des étudiants, il annonce que l'Esiee Paris rejoint le CCINP Concours commun INP (concours commun INP) à partir de 2026 pour les recrutements à bac + 2.

Aussi, l'Esiee Paris cherche à augmenter la mobilité entrante des étudiants, comme l'a recommandé la CTI Commission des titres d'ingénieur dans son avis de mars 2024. Vincent Pensée, directeur académique, annonce ainsi la signature d'un accord de partenariat avec BEMTech au Sénégal et le déploiement d'enseignements en anglais à l'ensemble des filières courant 2026. « Nous avons déjà une filière IA Intelligence artificielle et cybersécurité entièrement en anglais sur les trois années. L'idée est désormais d'avoir, dans toutes les filières, un semestre entier en anglais afin de rendre les choses plus lisibles. »

Autre chantier : finaliser la fusion de l'Esipe Ecole supérieure d'ingénieurs de l'Université Paris-Est avec Esiee Paris, intervenue en 2023. Le directeur dit vouloir «achever la plus grande partie de ce travail pour septembre 2026», afin d'être aligné avec le calendrier de la CTI qui auditera l'école en septembre 2027 en vue du renouvellement de son accréditation.

« Nous essayons de faire les choses correctement, sans imposer un modèle par rapport à l'autre, mais en prenant le meilleur des deux écoles. Cela prend du temps d'aligner les procédures, et un certain nombre de réorganisations sont en cours. »

L'Esiee Paris : un modèle public privé « unique »

L'Esiee Paris est membre de l'Université Gustave Eiffel depuis 2020. « C'est un statut unique dans le paysage des écoles d'ingénieurs », déclare Jean Mairesse. En effet, l'école dispose de la double tutelle du Mesre Ministère de l'enseignement supérieur,

de la recherche et de l'espace et de la CCI Chambre de commerce et d'industrie Ile-de-France.

« Nous sommes une école publique, au sein d'une université, avec un statut d'établissement consulaire. Notre modèle de gouvernance est original. LUGE Université Gustave Eiffel est notre employeur mais nous sommes aussi autonomes avec des statuts propres, un budget propre, un Conseil scientifique et un Conseil d'école qui a les mêmes prérogatives qu'un CA Conseil d'administration sur le périmètre de l'école. »

Il présente aussi le « modèle économique de l'école sans équivalent » dans le paysage de l'ESR. Sur 35 M€ de budget, 15 % correspondent à la SCSP Subvention pour charges de service public et 85 % proviennent des ressources propres.

« Ce modèle me permet d'avoir une vraie robustesse et une vraie résilience face aux à-coups qu'il peut y avoir dans le financement public. Il nous permet de bénéficier du meilleur des deux mondes : l'excellence académique et de recherche grâce à l'intégration à l'université, et un lien fort avec les entreprises, garanti par la tutelle de la CCI. »

« Nous considérons que ce modèle est solide et qu'il nous permet d'envisager l'avenir avec confiance. Nous avons la volonté de maintenir et de pérenniser ce modèle, qui constitue un axe extrêmement fort pour l'école et pour sa stratégie. »

Bilan de la fusion avec l'Esipe

Pour Jean Mairesse, la fusion entre l'Esiee Paris et l'Esipe a eu « plusieurs impacts extrêmement positifs pour l'école ». Il cite notamment :

la « progression de l'école dans les classements » ;
« l'élargissement de façon significative des domaines couverts par l'école, avec de nouvelles filières de spécialisation. Cela nous a permis de proposer une formation plus généraliste avec un focus sur les transitions numériques et environnementales ».

Vincent Pensée ajoute que l'emblème de la fusion de l'Esiee Paris avec l'Esipe est la création d'un diplôme d'ingénieur unique à partir des sept existants, accrédité en 2024 par la CTI. « Cela a demandé une transformation importante des diplômes, qui sera totalement finalisée d'ici le prochain passage devant la CTI. »

Jean Mairesse souligne cependant que la fusion nécessite du temps. « La proximité géographique a simplifié les choses, mais nous continuons le travail d'opérationnalisation de cette fusion. Il y a une forte adhésion des personnels à l'objectif général et à la stratégie sous-jacente. »

Selon lui, la CTI « regardera de près si les promesses faites au moment de la fusion ont bien été tenues ».

Mutualisation des services

Jean Mairesse souligne que dans le cadre de la fusion, un travail est engagé sur la mutualisation des services, notamment celui sur l'international. « Avant, la mobilité internationale était gérée de manière différente entre l'Esiee et l'Esipe. Nous avons réuni les différents services administratifs autour de l'international au sein d'un seul service. »

« Cela permet à tous nos étudiants d'avoir accès aux mêmes destinations, voire à davantage, puisque nous associons les partenariats de l'Esiee Paris et de l'Esipe. »

Il ajoute que les partenariats internationaux de l'Esipe étaient auparavant gérés au niveau de l'Université Gustave Eiffel. « Depuis la fusion, ils deviennent des partenariats globaux pour l'école. C'est une autre forme de mutualisation intelligente permise par notre intégration à l'université. »

L'école mutualise également des services avec l'université. « Notre utilisation des services centraux est très importante. C'est une forme de mutualisation intelligente sur de nombreux aspects, par exemple sur le service de santé étudiante », indique Jean Mairesse.

L'école reverse à l'université 3,5 % de ses ressources propres pour l'utilisation de ces services.

Des double diplômes avec GEM et Géodata Paris

Jean Mairesse annonce un nouvel accord de double diplôme avec GEM Business School. « Nos étudiants seront diplômés de l'Esiee Paris et de GEM après avoir suivi une année additionnelle sur le campus parisien de GEM. »

Un autre aspect du partenariat porte sur le lancement d'un bachelor management IA et transitions prévu pour la rentrée 2027.

Le directeur de l'Esiee Paris explique s'être tourné vers GEM car « c'est une très bonne école de management centrée sur le management et les technologies. Ils ont de plus récemment ouvert un campus à Pantin (93), donc à grande proximité de l'école », dont le campus est situé à Noisy-le-Grand (93).

Un accord de double diplôme a également été signé en 2025 avec Géodata Paris, autre école membre de l'UGE. Pour l'obtenir, les étudiants devront effectuer deux années dans chaque école.

Enfin, Jean Mairesse indique que les partenariats entreprises « sont en plein développement et en cohérence avec l'offre de formation ». Il compte 146 partenariats actifs (dont 51 signés entre 2023 et 2025) et 13 chaires d'enseignement et de recherche.

Stabilisation des effectifs et augmentation de la sélectivité

Après une croissance qui a permis de passer de 1 800 à 3 000 élèves en huit ans, le directeur estime être en « régime de croisière ».

« Nous avons la volonté de maintenir les effectifs, tout en maintenant le mouvement d'augmentation de la sélectivité. Nous souhaitons rester une école sélective mais accessible. »

Jean Mairesse indique que le taux d'accès à l'école sur Parcoursup est de 50 %, ce qui constitue « un marqueur de l'école ». « Nous amenons nos étudiants à devenir d'excellents ingénieurs, recherchés par les employeurs. »

« C'est plus difficile mais aussi valorisant et intéressant de prendre de bons étudiants pour en faire d'excellents ingénieurs que de prendre d'excellents étudiants pour en faire d'excellents ingénieurs », ajoute-t-il.

Gaëlle Lissorgues indique que 56 % des recrutés en post-bac proviennent des communes limitrophes et que 86 % viennent d'Île-de-France.

« Poursuivre l'ouverture sociale via l'apprentissage »

Au total, au sein de l'école 1 200 étudiants sont en apprentissage. Sur le cycle ingénieur, ils sont 50 % en Fisa Formation initiale sous statut d'apprenti. « Nous avons élargi largement le public de nos étudiants grâce à l'augmentation progressive de l'apprentissage et nous souhaitons poursuivre l'ouverture sociale de nos formations via l'apprentissage », annonce Gaëlle Lissorgues.

Actuellement, dix des 21 filières sont proposées à l'apprentissage et l'Esiee Paris a ouvert en septembre 2024 la filière Data et applications en Fisea Formation initiale sous statut étudiant puis apprenti. Celle-ci peut accueillir 20 étudiants issus de CPGE Classe préparatoire aux grandes écoles .

L'école propose aussi des bourses écoles qui peuvent venir en complément des bourses du Crous Centre régional des œuvres universitaires et scolaires . « Nous disposons de 750 k€ par an pour soutenir les étudiants. » 28 % des étudiants de l'Esiee Paris sont boursiers.

Jean Mairesse ajoute que « le cumul des bourses de l'école et du Crous au niveau maximum permet d'aller au-delà de 10 000 € et donc de couvrir les frais de scolarité de l'école qui s'élèvent à 8 000 € ».

Enfin, l'école a rejoint le dispositif Parcours talent en 2026. « Les étudiants boursiers de l'Esiee Paris pourront ainsi rejoindre une

haute école prestigieuse pour obtenir un deuxième diplôme en 18 mois, avec une préparation aux concours des grands corps techniques de l'État », indique Vincent Pensée.

L'offre de formation

L'école, qui recrute en post-bac et à bac + 2, délivre un diplôme d'ingénieur. Celui-ci regroupe 21 filières réparties en six domaines : informatique, sécurité et IA ; industrie 4.0 ; systèmes électroniques, communicants et embarqués ; transition énergétique, génie civil et bâtiment ; santé numérique et connectée ; arts et sciences.

« Ce diplôme unique d'ingénieur s'appuie sur un socle commun de compétences autour des transitions numériques et environnementales », présente Gaëlle Lissorgues¹, directrice adjointe de l'Esiee Paris.

Elle présente également la filière arts et sciences, « la seule formation d'ingénierie publique qui mélange le domaine des arts numériques et sciences ». Pour y accéder, les étudiants doivent démontrer une pratique artistique avérée.

22 % de femmes au sein des effectifs

Le taux de féminisation de l'école s'établit à 22 %, « stable depuis quelques années », indique Gaëlle Lissorgues. Si on compare à la moyenne nationale des écoles d'ingénieurs du numérique, vers 17 %, on se situe au-dessus. Mais si on se compare à l'ensemble des écoles d'ingénieurs, on se situe en dessous.«

Elle indique que l'école participe à des actions de féminisation des métiers de l'ingénieur (réseau d'ambassadrices, mobilisation de rôles modèles, travail avec l'association Elles bougent...). L'école porte également le projet « Et Si Ingénieur s'Ecrivait avec un E ».

Interrogé sur la mise en place d'une voie de recrutement dédiée ou de quotas, Jean Mairesse dit « n'avoir pas encore sauté le pas ».

« Ce que fait l'EPF Ecole polytechnique féminine - devenue EPF Ecole d'ingénieurs est une initiative intéressante, mais il y a aussi une logique à ce que l'EPF s'inscrive dans cette dynamique. Il peut y avoir plusieurs façons et modalités pour augmenter la proportion de jeunes femmes dans l'école tout en ayant le soucis de garder un message d'équité par rapport à l'ensemble des élèves ».

Sur la question de l'hybridation des cursus, initiative encouragée par Philippe Baptiste¹

, Mesre, lors de ses voeux à la communauté le 21/01/2026, le directeur de l'Esiee répond : « On constate en effet que certaines filières sont plus féminisées que d'autres à l'école, comme celle en e-santé, sur les ENR Énergies renouvelables ou arts et science qui est paritaire. Nous avons déjà 21 filières, si nous allons plus loin dans l'hybridation, c'est au détriment d'autres filières car on ne peut pas augmenter à l'infini les filières et le nombre d'étudiants. »

<https://img.newstank.fr>

par *News Tank Education & Recherche*

